

■ PÉRIGUEUX

Un accueil de jour au service des personnes vulnérables

L'accueil de jour interassociatif, géré par l'Association de soutien à la Dordogne (ASD), a déménagé rue Sainte-Claire. Il est ouvert tous les après-midi de la semaine et permet aux personnes en errance de se reposer dans un espace sécurisé et bienveillant.



En moyenne, environ quinze personnes viennent chaque jour, et d'avantage quand il fait vraiment trop chaud dehors. L'accueil est ouvert tous les après-midi. Photo Sophie Alary

Sophie Alary
redactiondl@dordogne.com

Le nouveau local de l'ASD, encore en cours de rénovation, a ouvert en septembre dernier dans ce quartier résidentiel près du chemin de halage. Spacieux, le hall d'accueil sert aussi de lieu d'activités, une petite salle à côté dispose de canapés pour que les personnes puissent se reposer quelques heures. Il y a même une salle de consultation où, en partenariat avec la Pass de Périgueux (Permanence d'accès aux soins de santé) et d'autres structures de santé, les personnes peuvent bénéficier de consultations et de soins de première intention. Enfin, lieux importants, les sanitaires équipés de douches, et la buanderie qui permet de garder ses vêtements propres. Le stock de vêtements est par ailleurs bien garni, l'association reçoit régulièrement

ment des dons, de vêtements mais aussi de produits d'hygiène et même des livres.

Un accueil inconditionnel pour les plus vulnérables

« Nous sommes le seul accueil de jour ouvert en été, période où la structure est particulièrement fréquentée », explique Anne-Marie Lafontaine, responsable du pôle 115-veille sociale à l'ASD. Les accueils de jour sont avant tout des lieux de repos, de refuge même, notamment en cas de fortes intempéries, en hiver comme en été. Ils sont ouverts de manière inconditionnelle aux personnes précaires, vulnérables, vivant dans leur grande majorité à la rue ou en squats. La plupart des usagers qui fré-

quentent l'accueil de jour sont des habitués mais le bouche-à-oreille fonctionne aussi et les maraudes qui tournent plusieurs fois par semaine dans la ville orientent parfois quelques personnes. En moyenne, ce sont une quinzaine de personnes qui viennent là chaque jour, d'avantage quand il fait vraiment trop chaud dehors.



En majorité ce sont les hommes qui fréquentent le lieu ; les femmes sont rarement seules, elles se regroupent ou sont en famille.

En majorité ce sont les hommes qui fréquentent le lieu ; les femmes sont rarement seules, elles se regroupent ou sont en famille, car la rue peut être dangereuse.

Toutes les personnes à la rue ne sont pas « demandeuses », il y a aussi dans Périgueux, ou autour, quelques personnes marginalisées qui ne veulent pas « entrer dans les murs ». Anne-Marie Lafontaine observe que la Dordogne est un territoire de passage, entourée de nombreux départements : beaucoup de personnes précaires y transitent sans forcément y rester. Les années de pauvreté et d'er-

Un nouveau projet pour l'ASD à la rentrée

L'Association de soutien à la Dordogne existe depuis 1974. Elle déploie une vingtaine d'activités dans le département auprès des personnes en situation de précarité et d'exclusion, veille sociale, hébergement, soins de santé, insertion professionnelle. L'association travaille en partenariat avec d'autres structures associatives, notamment la Halte 24 avec qui elle a porté un beau projet d'hébergement d'urgence, l'Hestia, dans le quartier du Toulon. L'ASD va y démarrer à la rentrée le dispositif « premières heures en chantier », adossé à son chantier d'insertion, qui permettra à des personnes en grande vulnérabilité de reprendre progressivement une activité professionnelle, dans le cadre d'un chantier jardinier.

rance laissent des traces : les phénomènes d'addictions sont importants – la consommation de crack notamment a beaucoup augmenté – les corps souffrent aussi des années passées à se négliger. L'urgentiste de la Pass vient une fois par semaine et l'ASD se coordonne avec beaucoup d'autres dispositifs médico-sociaux. Une psychiatre vient aussi régulièrement.

Un espace de soins et d'accompagnement social

« Au-delà des services de base – se laver, se restaurer, se reposer, se soigner – nous proposons aux personnes accueillies un accompagnement social, par exemple les aider à ouvrir un dossier de demande d'hébergement ou les guider pour prendre rendez-vous pour des soins spécialisés », explique Anne-Marie Lafontaine.

L'équipe est composée d'une trentaine de personnes : des salariés de l'ASD ou détachés d'autres associations périgourdines, comme l'Apère, le Safed et le CCAS, mais aussi des bénévoles, aujourd'hui un ancien aide-soignant et un professeur de maths, et quelques intervenants extérieurs. Toute une troupe solidaire à coordonner et qui ne manque pas d'idées.

En projet, la végétalisation de la cour, avec un jardin cultivé collectivement par tous ceux qui fréquentent le lieu. « Nous allons augmenter les amplitudes horaires à la rentrée », ajoute Anne-Marie Lafontaine, « et ouvrir aussi le matin ». Le département compte jusqu'à 200 demandes d'hébergement chaque semaine enregistrées par le SIAO (Service intégré d'accueil et d'orientation), plate-forme qui assure la coordination des places d'hébergement d'urgence.



Le coin sanitaire et buanderie de l'accueil de jour. Photo Sophie Alary